

Research Article

Représentation romanesque de la dimension humaine; étude de Half of a Yellow Sun de Chimamanda Ngozi Adichie

Romance representation of the human dimension; study of half of a Yellow Sun by Chimamanda Ngozi Adichie

KRA Koffi Jérôme

Université Alassane Ouattara Bouaké, Côte d'Ivoire

Abstract: Political crises which affect the world and singularly the African continent and which result in most cases in armed conflicts and civil wars as expressed in African literary productions are deeply rooted in human dimension. These limitations include of course the thirst for power and glory, but equally bad feelings such as jealousy, hatred, tribalism, intolerance..., the very expression of human nature.

Résumé : Les crises politiques qui affectent le monde et singulièrement le continent africain et qui engendrent dans la plupart des cas des conflits armés et les guerres civiles comme cela se perçoit dans les productions littéraires africaines, trouvent leur fondement dans les limites ou attributs de l'homme, en d'autres termes dans la dimension humaine. Au nombre de ces limites figurent bien sûr la soif du pouvoir et de la gloire, mais également les vilains sentiments tels la jalousie, la haine, le tribalisme, la question ethnique, l'intolérance..., expression même de la nature humaine.

Keywords: political crises, civil wars, human dimension, tribalism, hatred, power and glory.

INTRODUCTION

Des crises successives qui ont émaillé et qui émaillent la vie humaine respectivement au vingtième et au vingt-et-unième siècle figurent en bonne place les guerres et spécifiquement les guerres civiles. Après les première et deuxième guerres mondiales, une série noire de guerres civiles va dominer le continent africain noir dans la période postcoloniale après les indépendances. Loin de nous l'idée de rappeler ces moments sombres de l'histoire du continent, nous voudrions ici mentionner quelques-unes en guise de devoir de mémoire. Angola (1974-1991), Libéria (1989-1992), Sierra Léone (1991-2001), Soudan (1965-1972), Rwanda (1994), Côte d'Ivoire (2002-2010), République Démocratique du Congo (1996-2001) et la guerre du Biafra (1967-1970), l'objet de notre présente étude. Quoiqu'une littérature abondante ait été consacrée à ces différentes crises, la crise nigériane connue sous le nom de la guerre du Biafra occupe une place de choix dans les productions littéraires africaines. La littérature nigériane, faisant figure de proue dans la littérature africaine anglophone, les auteurs nigériens abordent ce sujet sous divers angles. La raison est donnée ici par Olalere Oditan :

Literary imagination is not bound by factual "accuracy" it may deliberately confuse, distort, invent and even falsify... In the case of the Nigerian novelists and the Nigerian crisis, one is immediately struck by the quantity of production and the variety of approach to what is essentially the same subject matter. (in *New*

West African Literature 10.)

Ainsi, *A Man of the People* (1996) de Chinua Achebe présageait déjà cette crise à travers les comportements des personnages de ce roman perçu comme un roman de corruption politique. *Girls at War and Other Stories* (1972) du même auteur relate quant à lui l'expérience des femmes dans cette guerre fratricide. *Sunset in Biafra* de Elechi Amadi (1973) et *The Man Died* (1972) de Wole Soyinka dont le sous-titre est *A Civil War Diary* sont par exemple, plutôt des expériences personnelles vécues par les auteurs dans la période de la guerre. John Muiyoye dans *A Wreath for the Maidens* (1973) et Chukwemeka Ike dans *Sunset at Dawn* (1976) retracent, eux aussi, les crises successives Nigériennes jusqu'à la prise de Port Harcourt et les violences de tous ordres orchestrées par cette guerre civile. C'est justement dans cet ordre d'idées que Chimamanda Ngozi Adichie, figure révélée de la littérature féminine Nigérienne engagée, s'inscrit à travers son œuvre *Half of a Yellow Sun*¹. Ce roman peint de façon drastique et dramatique la guerre du Nigéria, les atrocités commises et vécues, et les conséquences tant aux niveaux physiques, psychologique que communautaire sur les

¹ Chimamanda Ngozi Adichie, *Half of a Yellow Sun*, New York, Anchor, 2006. NB: Toute référence postérieure apparaîtra sous cette forme dans le texte, suivie de la page de référence: (HYS, p).

Nigériens à travers les personnages romanesques que sont Olanna et Kainene (les sœurs jumelles), l'expatrié Britannique Richard, Master, l'intellectuel et son boy Ugwu.

Notre intention dans ce travail n'est pas d'établir une liste exhaustive des crimes commis, moins il ambitionne de culpabiliser les acteurs quoique cela paraît évident. Nous voudrions plutôt à travers cette étude relever et révéler les limites ou attributs de l'homme, lesquelles limites le poussent à agir contrairement à son statut d'être pensant, donc doté de raison ; être créée à l'image de Dieu. Mieux, il vise à prouver que ces attributs ne sont pas forcément le fait s'un destin quelconque, mais bien le fruit des actions de l'homme lui-même qui le mènent en certaines circonstances à adopter un comportement animal agissant sans foi ni loi dans une société qu'il aura lui-même façonnée pour son épanouissement. Notre réflexion sera nourrie concomitamment par les théories psychocritique et postmoderne.

La psychocritique désigne une méthode d'analyse des textes littéraires faisant appel à des facteurs inconscients. Tirant profit des recherches menées en psychanalyse par Freud, elle essaie de comprendre les personnages dans leur contexte. L'auteur crée ses personnages et exprime son « moi » profond à travers leurs agissements. Son inconscient donc se dévoile par le biais de sa plume. L'utilisation de cette théorie dans ce travail nous permettra de rechercher dans l'œuvre les événements relatifs à l'inconscient d'Adichie à travers ses personnages et toutes autres formes de troubles mentaux découlant des traumatismes physiques et émotionnels.

Le postmodernisme comme genre littéraire peint quant à lui, la postmodernité c'est-à-dire la période après la modernité ou la période après l'émancipation complète de l'homme. Cette critique nous permettra d'évaluer les comportements de l'homme après sa soi-disant émancipation et les conséquences qui y sont liées pour tirer les leçons qui s'y rapportent.

Le plan de ce travail de recherche s'articulera autour de trois axes majeurs. Pour comprendre le phénomène de la guerre tel que décrit dans l'œuvre, nous tenterons dans un premier temps d'analyser la nature de Dieu par rapport à la nature humaine. Ensuite, nous développerons le thème de l'expression de la dimension humaine à travers les agissements des personnages romanesques et en définitive, nous chercherons à savoir si la dégénérescence humaine est une question de destin.

I- La nature divine et la nature humaine

Point n'est besoin d'être catholique, protestant, musulman ou animiste pour reconnaître la verticalité de la relation qui unit le créateur Dieu à sa création, l'homme. Le proverbe Akan² selon lequel « personne ne montre le ciel à un enfant » traduit dans les faits, la reconnaissance par l'homme d'un être supérieur à lui qui tient les clés de son existence et à qui il doit obéissance suprême et soumission totale. Fort de ce constat, Dieu ne peut être homme et vice-versa, même si, dit-on,

² Groupe ethnique vivant au Ghana et en Côte d'Ivoire : Ashanti-Bron-Baoulé-Agni.

l'homme a été créée à son image. Il nous paraît donc nécessaire de nous arrêter un tant soit peu pour réfléchir sur la nature de Dieu ; l'être suprême. Un autre proverbe Akan affirme en substance ceci : “ no one saw the beginning, none shall see the end, except God” (Nul n'a vu le commencement, nul ne verra la fin si ce n'est Dieu) (notre traduction) (Lugira, 36). Dieu est donc unique en son genre, car personne n'a vu le commencement de la création et personne ne verra sa fin. Dieu est le créateur de tout l'univers et de tout ce qu'il comporte incluant bien sûr l'homme. Quels peuvent donc être les attributs de Dieu, être suprême ?

I-1 Les attributs de Dieu

Des croyances judéo-chrétiennes, en passant par l'Islam c'est-à-dire des religions importées aux religions traditionnelles Africaines, les attributs de Dieu sont partout les mêmes. Il va donc s'en dire que l'unanimité autour de la nature de Dieu est irrévocable. Dieu en effet est le créateur de toute chose. Il est le contrôleur absolu et le pourvoyeur de tout l'univers. Il pourvoit ce qui est nécessaire à sa création et il est le premier responsable de sa création. Pour paraphraser le célèbre philosophe René Descartes, nous dirons que pour exister il faut être créée, or nous avons été créées par Dieu, donc nous existons. En clair, l'homme existe parce que son créateur Dieu existe. En somme, nous dirons que Dieu le créateur est omniscient, omnipotent, omniprésent et éternel. Si son amour pour sa création est certain, il a également le pouvoir de punir en cas de non-respect de ses principes. C'est ce que la Sainte Bible nous révèle dans ce passage :

La Bible nous révèle la pensée de Dieu. Elle nous montre la condition de l'homme, comment il peut être sauvé, le sort de ceux qui se perdent et le bonheur de ceux qui croient. Ses dogmes sont saints, ses préceptes contraignants, ses récits sont vrais et ses décisions irrévocables (*The Gideons International*, NT, *Psaumes*, ii).

Cette pensée biblique nous situe sur le sort de l'homme, sa condition et ses attributs qui ne peuvent être que ceux de la créature, et donc différents de ceux de son créateur.

I-1-1 La nature humaine

De façon générale, l'on définit l'homme comme l'être le plus sophistiqué de tous les êtres vivants. Mais dans le cadre de cette étude, nous retiendrons deux approches majeures ; celle de l'anthropologue Kroeber et celle de Hoekema. Selon le premier cité « l'homme est un animal ou un organisme ; c'est aussi un être civilisé ayant une histoire et des qualités sociales » (notre traduction) (Man is an animal or an organism. He is also a civilized being with a history and social qualities) (1). Parlant de la personne humaine, le second affirme en substance ceci : “ The human person does not exist autonomously or independently, but as a creature of God ” (l'homme n'existe pas de façon autonome ou indépendante, mais plutôt comme une créature de Dieu) (notre traduction) (5). Ces deux approches à la fois définitionnelle et qualificative nous situent sur la nature de l'homme par rapport

aux autres créatures de Dieu. Dieu a donc créé l'homme à son image, lui donnant la plénitude des moyens physiques et intellectuels non seulement pour sa socialisation, mais également pour régner sur le reste de sa création. Il a de ce fait une histoire, celle de sa création : « l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » (*Genèse* 2 :7). L'homme a également des qualités sociales. Mais ces qualités, nous l'imaginons proviennent de ce que l'homme est un être pensant et possédant une culture. La nature humaine de ce fait est unique à l'image de celle de Dieu, le créateur. Dès lors, il ne peut vivre indépendamment et de façon autonome à l'égard de son créateur comme l'affirme Hoekema. En clair, toute action de l'homme devrait avoir une connotation divine ou tout simplement devrait se conformer aux dogmes du créateur Dieu.

L'homme est la créature pour laquelle Dieu s'est donné tant de peine, mais surtout la créature qu'il aime le plus. C'est pourquoi, même après le péché originel commis par Adam et Ève, il donne, à travers la religion, les moyens à ce dernier de se confesser, de se repentir pour regagner son admiration. Malheureusement, l'homme n'est pas Dieu et ses choix ne sont pas nécessairement ceux que prescrit son créateur. Nous regrouperons ici toutes ces déviations ou comportements sous le vocable d'attributs humains.

I-1-2 Les attributs de l'homme

L'homme a été créé à l'image de Dieu. Cela signifie qu'il doit refléter son image à travers ses actes au quotidien. Nonobstant, nous observons que la recherche des principes divins n'a pas toujours été la priorité de ce dernier. L'homme est plutôt attiré par le pouvoir et la gloire et également par le gain matériel. Il pousse souvent son zèle plus loin et veut s'identifier à Dieu son créateur. L'abus d'autorité, les vilains sentiments se développent dans sa pensée et il devient un loup pour son semblable. Beaucoup de productions littéraires nous font état de la condition humaine, des limites de l'homme par opposition à la miséricorde et à la bonté de Dieu dans l'exercice du pouvoir d'état ou de la chefferie le roi Odewale dans *The Gods Are Not to Blame* (1968) de Ola Rotimi, le roi Baabu dans *King Baabu* de Wole Soyinka (2002), Sam, his Excellency dans *Anthills of the Savannah* de Chinua Achebe (1967), Yacoubu Gowon dans *Half of a Yellow Sun* (2006), l'œuvre soumise à notre analyse pour ne citer que ces quelques-unes, en sont des exemples palpables. L'homme pour ainsi dire a des limites qui l'empêchent donc de s'élever au rang de Dieu. Il est plongé dans une quête perpétuelle du pouvoir et de la gloire, et cette quête l'aveugle au point qu'il développe en lui des principes et sentiments contraires aux prescriptions divines. Il oublie aussi que « le pouvoir semble une grâce extérieure dont l'individu est le siège passager » (Caillois 118). À l'intérieur d'une communauté donnée ou d'une nation pour paraphraser Roger Caillois " tout est sacré et commande donc respect ; on ne saurait s'en servir pour satisfaire une avidité gloutonne, ou meurtrière (110)". Malheureusement, dans la plupart des pays africains noirs

indépendants, les leaders se servent de la communauté et de tout ce qui lui appartient pour assouvir leurs sales desseins. Alors, la conscience collective qui a un caractère prescriptif et qui appelle au respect des normes perd ici de sa valeur puisqu'il y a crise. Intéressons-nous donc à présent à la manifestation ou à l'expression de cette nature humaine à travers les agissements des personnages de *Half of a Yellow Sun*.

II- Expression de la dimension humaine dans les agissements des personnages.

Half of a Yellow Sun peut être considéré comme un roman politique de par le thème qu'il traite c'est-à-dire la gestion du pouvoir politique dans les états indépendants de l'Afrique au sud du Sahara. Si les disparités régionales, fruit du partage de l'Afrique à la conférence de Berlin de 1884 en constitue l'un des éléments, il ne faut cependant pas occulter les questions ethniques et tribales, elles-mêmes entretenues par le colonisateur dans sa politique de "divide to better rule"; "diviser pour mieux diriger".

L'indépendance du Nigéria acquise en 1960 et émaillée de politique tribale et de vieilles querelles haineuses entre Nordistes, Sudistes et les populations de l'est, la constitution de la fédération et les nombreux coups d'État qui se sont succédé ne pouvaient que présager une guerre tribale comme celle de 1967 à 1970 communément appelée la guerre du Biafra. Les discours des personnages dans *Half of a Yellow Sun*, ceux en particulier de la classe moyenne et ceux des Enseignants d'université, nous laissent perplexes quant à la formation d'une véritable nation. Ils traduisent dans les faits la vraie nature de l'homme par opposition à la nature de Dieu, tant ils sont émaillés de violence verbale, de haine, de tribalisme et d'intolérance, toutes choses contraires aux prescriptions de Dieu. Comment les percevons-nous dans l'œuvre de Chimamanda Ngozi Adichie ? Nous regrouperons ces personnages en trois catégories : les intellectuels et la classe moyenne, les politiciens et les soldats et enfin les religieux.

II-1 La classe moyenne et les intellectuels

Considérés à juste titre comme les nantis au plan matériel pour les uns et les têtes pensantes de la république pour les autres, ces deux catégories d'hommes et de femmes ont la charge de l'éducation des masses pour bâtir une nation solidaire et forte. Malheureusement, l'appétit du gain facile d'une part et l'idéologie ségrégationniste pratiquée par les ceux-ci vont conduire à l'inévitable, à la guerre.

II-1-1- La famille Ozobia

Chief Ozobia est un homme d'affaires Igbo très riche. Son seul objectif est d'amasser autant de capitaux que possible par tous les moyens. Ici, l'intérêt personnel prime sur celui de la communauté dont il est membre. Partageant son quotidien avec sa femme, l'une de ses ambitions est de faire de ses filles des Européennes autant que possible. La folie des grandeurs, le gain facile, caractéristique des limitations de l'homme

l'habite. Il scolarise ses filles à Heathgrove, une école secondaire Britannique très sélective. Kainene, l'une de ses filles jumelles rapporte: "The entire school is just two buildings, really. There were very few of us there. It is so exclusive. Many Nigerians don't even know it exists" (HYS, 81). Ce n'est donc une surprise pour le lecteur-interprète quand les jumelles terminent leurs études en Angleterre (HYS, 52). En invitant Chief Okonji, le Ministre des Finances à leur domicile, l'objectif inavoué est de faire affaire avec lui à travers la signature d'un contrat au bout duquel le Ministre aurait une liaison avec Olanna, leur fille en guise de compensation. Le texte révèle: "she wondered, too, how her parents had promised Chief Okonji an affair with her in exchange for the contract" (HYS, 47). Ainsi, la fraude, la corruption et l'enrichissement illicite caractérisent leur quotidien. Dès lors, toute personne qui n'entre pas dans ce cadre ne suscite aucun intérêt de leur part. C'est le cas de Richard, l'expatrié, le fiancé de la jumelle Kainene. Analysons ce texte:

Chief Ozobia: "Do you have any family doing business in Nigeria?"

Richard: "No, I'm afraid not"

Chief Ozobia smiled and looked away. He didn't say very much else to Richard for the rest of the evening, neither did Mrs Ozobia ..." (HYS, 86).

Si tant est que c'est au niveau du langage qu'il faut analyser le texte romanesque, nous comprenons alors à travers cette séquence que Richard ne représente rien d'intéressant pour le couple Ozobia, lequel désintérêt est perçu à travers l'utilisation de la préposition "away". Qu'en est-il à présent des intellectuels ?

II-1-2- Les intellectuels ; entre l'être et le paraître.

Dans l'œuvre d'Adichie, les universitaires forment la classe des intellectuels qui eux-mêmes s'identifient à travers leurs comportements aux intellectuels de tous les états d'Afrique noire post-indépendante. Leur discours, tel que rapporté par l'auteur, trahit à la fois leur intimité, mais également celle de l'auteur qui dévoile sa pensée à travers son récit narratif. Parlant du discours, spécifiquement du langage Claude Lévi-Strauss fait remarquer ceci : "language can be said to be a condition of culture because the material out of which language is built is of the same type as the material out of which the whole culture is built" (67). À travers donc le langage, la culture se dévoile et la culture d'un individu s'exprime à travers la langue, donc, le discours. Ici, le langage, les comportements, les faits et gestes dénotent de leur expression d'un sentiment tribaliste, de jalousie, de trahison les uns envers les autres. Si par définition l'intellectuel est celui-là qui a la charge de l'éducation des masses comme le souligne Achebe "The Writer as a Teacher"; dans notre corpus, l'intellectuel est celui qui divise, qui nourrit la haine, qui pousse à la violence. Le paraître ici cède le pas à la vraie nature de l'homme. Nous analyserons les comportements des sœurs jumelles Olanna et Kainene, Master Odenigbo et Mrs

Adebayo qui pour notre part incarnent bien la conduite de tous les autres.

II-1-1-1 Les sœurs jumelles

Éduquées à grands frais en Grande-Bretagne, ces deux jumelles en fait ne partagent rien en commun. Si donc la nature a voulu qu'elles naissent jumelles, leur vision du monde est bien différente. Nous pouvons même affirmer que ce sont des « fausses jumelles » tant leur physique n'exprime aucune ressemblance. Olanna est belle, à la différence de Kainene qui le reconnaît en ces termes: "The benefit of being the ugly daughter is that nobody uses you as a sex bait" (HYS, 51). Olanna est un peu timide et réservée à la différence de Kainene qui dit ce qu'elle pense sans aucune hésitation. Mais nous nous intéressons ici à ce qui les caractérise en réalité. Filles de bonne famille, elles semblent épouser l'idéologie de leur père qui consiste à voir les moins nantis comme des êtres inférieurs. C'est donc sans surprise qu'elles refusent de dire le simple merci au garçon de maison qui les sert à table. La portion de phrase "none of them thanked Maxwell" (HYS, 45) répond à l'idée émise par leurs parents: "her father said he would give them room to be insulting" (HYS, 45). Cette façon de faire est la preuve que l'homme à la différence de son créateur établit une différenciation sociale constituée de bourgeois, de classe moyenne et de prolétaires alors que Dieu, lui, aime tous les hommes de la même manière sans aucune distinction. Pire, les deux sœurs ne s'aiment plus véritablement non pas par conviction personnelle, mais surtout à cause de la haine. Alors qu'Olanna reproche à Kainene le fait de sortir avec plusieurs Européens en Angleterre (HYS, 52), elle se laisse séduire par l'amant de celle-ci, Richard, et lui fait l'amour (HYS, 286). Cette fâcheuse situation impacte négativement la relation entre les deux sœurs. Car si l'on peut interpréter cet acte comme un désir de vengeance à l'encontre de Master son époux pour l'avoir trompée avec Amala (HYS, 273 ; 278), le fiancé de Kainene sa sœur est le plus mauvais choix. D'abord, parce qu'il est contraire à sa propre logique de détester les Européens, et ensuite parce qu'elle blâse volontairement sa sœur. C'est à juste titre que Kainene refuse de lui pardonner son acte. Les raisons nous sont données d'abord par Olanna elle-même : "Kainene doesn't forgive easily ; it would make no sense at all to tell her" (HYS, 297) et ensuite par la victime, sa jumelle : "you fucked Richard ! You're the good one – the good one shouldn't fuck her sister's lover" (HYS, 310) et plus loin "You're the good one and the favourite and the beauty and the Africanist revolutionary who doesn't like white men, and you simply did not need to fuck him. So why did you ?" (HYS, 311).

L'acte d'Olanna prend toute sa signification dans la nature de l'homme, l'homme être possessif, jaloux, revanchard qui ne regrette son acte que lorsqu'il l'a déjà commis à la lumière d'Adam et Ève par rapport au fruit défendu dans le jardin d'Eden (*Genèse* 3 :6). Selon Posner, "Vengeance is not a right means to maintain order, it is rather a destructive passion ... so immoral." (La vengeance n'est pas le moyen approprié

pour établir l'ordre ; la vengeance est plutôt une passion destructive, donc immorale)" (26-31).

En voulant se venger contre son amant, Olanna crée un précédent entre elle et sa jumelle et même son amant. On pourrait dire que l'homme à la différence de Dieu ne peut facilement pardonner comme c'est le cas ici des deux sœurs.

L'homme, c'est vrai, montre ses limites à travers les vilains sentiments qu'il développe de par sa pensée. Un de ces sentiments, c'est la colère. Mais l'homme, l'avions-nous remarqué, est doté de raison, et il peut s'il le veut se racheter. C'est cela aussi la dimension humaine. Aussi, la visite qu'Olanna rend à sa sœur pour lui présenter ses excuses avec son mari, son retour dans le foyer conjugal et l'adoption de Baby ; la visite que Kainene lui rend dans leur exil, son amour pour Baby et la contribution des deux sœurs tant au niveau humain que matériel à l'effort de guerre, dénotent de leur surpassement en tant qu'intellectuels des problèmes personnels pour aller à l'essentiel (HYS, 306, 311, 315, 388, 420 ...). Onenigbo, l'enseignant d'université nous montre aussi à travers son comportement, sa limite humaine.

II-1-2-2 Master Odenigbo

Odenigbo fait partie des intellectuels africains dirait-on aigris, qui développent les grandes théories révolutionnaires teintées de préjugés raciaux et de haine vis-à-vis du colonisateur, mais également des non Igbo. Il boit assez, reçoit assez de monde à son domicile, marque de l'hospitalité africaine. Cependant, il est animé par l'esprit de débauche, de division, de mépris, de colère, qualités intrinsèques de l'homme. Il trompe sa fiancée avec une villageoise et l'encontre pour ensuite demander pardon (HYS, 213). Sous l'effet de la colère et de la jalousie, il se rend au domicile de Richard qu'il menace avant d'y retourner avec Olanna pour s'excuser (HYS, 315). Toutes ses interventions dans les discussions politiques fustigent la colonisation et ses corollaires notamment les nouveaux leaders africains et leur conduite (HYS, 114 ; 141). Agwu, son garçon de maison n'échappe pas à l'expression de sa suffisance quand il l'appelle " stupid ignoramus " (HYS, 26) ... L'Europe, selon Odenigbo, est à la base de tous les conflits mondiaux, de toutes les guerres, à commencer par la guerre mondiale (HYS, 69). Son instinct nationaliste exprimé sous forme de racisme lui vaut le pseudonyme de "revolutionary" (HYS, 99), qui signifie le révolutionnaire cela est d'autant qu'il n'invite chez lui que ses collègues noirs Nigériens. Mais comment s'exprime cette dimension humaine chez les politiciens et les hommes d'armes dans notre corpus ?

II-2- Les politiciens et les soldats

La guerre du Biafra est la résultante des tensions politiques, économiques, culturelles et religieuses qui ont eu cours au Nigeria dans les années soixante à soixante-trois, notamment la tuerie en masse des Igbo dans le Nord. La réplique, c'est le coup d'État de Major Nzeogwu qualifié de coup d'État Igbo par la BBC dans lequel les Nordistes ont perdu pour la plupart la vie (HYS, 158). C'est le cas du Sardonja et du Ministre des Finances Okonji. Ici, dans notre contexte, il est difficile de

séparer les politiciens avec les militaires, car ceux qui fomentent les coups sont les militaires. Mais dans le contexte nigérian, la politique va de pair avec l'ethnicité et le tribalisme qu'entretiennent si malheureusement les différents groupes sociaux qui composent le Nigeria. La haine qu'exprime Major Madu pour les Britanniques tient du fait qu'ils ne supportent pas la création d'un état Igbo, le Biafra. Ancien pensionnaire de Sandhurst, il fustige la politique d'immigration de la Grande-Bretagne et parle de son commandant de Bataillon du Congo en ces termes : " we weren't run well at all in the Congo. We were under the command of a British Colonel" (HYS, 103). Cette attitude raciste n'est en effet que la face cachée de l'iceberg pour exprimer le tribalisme contre les Nordistes que la Grande-Bretagne supporte. Ce n'est donc une surprise pour personne quand la BBC annonce un autre coup fomenté par les officiers Nordistes. Tous les officiers et soldats d'ethnie Igbo ont perdu la vie avec à leur tête le colonel Udodi Ekechi.

À travers tous ces nombreux coups visant à positionner une ethnie comme supérieure à l'autre, une région au-dessus de l'autre, nous comprenons que l'homme de par sa nature est tribaliste et sélectif. Il ne pense qu'à lui et à ceux qui sont ressortissants de sa région. Il s'agit là d'une crise identitaire qui est la résultante de la passion, la soif du pouvoir et de la vengeance, la haine tribale, toutes choses qui empêchent l'homme de s'élever au rang de Dieu. L'homme n'est pas le créateur de la vie. Il n'a pas le droit d'ôter la vie. Colonel Madu explique: "The problem was the ethnic balance policy. It was part of the commission that told G.O.C. that we should scrap it, that it was polarizing the army, that they should stop promoting Northerners who were not qualified. But our G.O.C. said no, our British G.O.C..." (HYS, 176). "They cannot impose Gowon on us as head of state, it is not how things are done. There are others who are senior to him" (HYS, 176) à travers cette déclaration nous retiendrons que l'homme est habité par l'envie ou la soif du pouvoir en abuse à satiété. Les tueries de masses dans le Nord comme à l'Est, les tueries à Kano (HYS, 192-193). Les viols massifs perpétrés par les soldats sur les femmes (HYS, 234 ; 347 ; 441), les bombardements répétés tuant les civils de façon atroce (HYS, 384 ; 385), la mort par famine dans les camps de réfugiés, la mort de la mère de Master à Abba (HYS, 360) pour ne citer que ces atrocités impactent négativement la psychologie des personnages romanesques notamment Olanna et Master qui connaissent des troubles psychologiques. Elles dénotent de l'insouciance des politiciens militaires qui n'ont pour objectif que d'asseoir leur pouvoir pour satisfaire leurs desseins inavoués. L'homme à ce stade devient déraison et dévoile sa nature animale. Il devient criminel. Si l'un des aspects du postmodernisme est de montrer les effets néfastes de la postmodernité, la période de la pluralité culturelle, nous sommes alors amenés à reconnaître avec Toynbee que « la postmodernité » à travers le récit narratif de Chimamanda « est une période de déclin dans laquelle les guerres font rage de façon incessante et les projets humanistes de l'illumination sont délaissés au profit des conflits nationaux qui ont entaché

la grande partie de la première moitié du vingtième siècle (33) (notre traduction). Si donc la modernité est perçue comme le zénith du progrès et du développement humain, la postmodernité est la période où les acquis de ce développement technologique sont plutôt utilisés contre l'homme. Les bombes, les avions de guerres et autres missiles décrits par l'auteur illustrent éloquentement nos propos. Pour revenir aux politiciens, nous concluons que de Balewa au Sardonna qui refuse la scolarisation des Igbo au Nord (HYS, 163) de Gowon qui se tait sur la tuerie en masse des Igbo (HYS, 190) à Ojukwu qui décrète la sécession, tous sont habités par l'appétit du pouvoir et de la richesse pour eux-mêmes et pour les ressortissants de leur région. Cette soif de pouvoir doublée de haine tribale ne peut qu'engendrer la guerre donnant ainsi raison à Conrad quand il affirme que : "man's inhumanity to man is his greatest crime" (22). Ici, la violence politique et militaire devient alors un moyen de la valorisation de l'être. L'homme, dans sa diversité culturelle, idéologique et religieuse reste après tout l'homme, c'est-à-dire une créature encline au péché, à la faute qu'il peut cependant éviter. Dans *Half of a Yellow Sun*, même les serviteurs de Dieu, les intermédiaires directs entre les adeptes et le créateur nous montrent leurs limites.

II-3- Les religieux

La religion, pouvons-nous l'affirmer, conditionne la vie des hommes et joue un rôle clé dans la politique et la culture des individus. En effet, l'on ne peut vivre sans religion puisque l'homme dans sa quête perpétuelle de mieux-être se réfère toujours à un principe supérieur, à un être suprême. Mais ici, ce sont ces hommes de Dieu qui lèvent le voile sur la vraie nature de l'homme, celle d'être tribaliste, méchant et faible. Nous retiendrons trois cas majeurs. L'auteur, à travers les personnages romanesques de aunty Ifeka, nous apprend que le Sardonna refuse la scolarisation à toute personne qui n'épouse pas ses valeurs religieuses (HYS, 163). Le pasteur, lui, se cache et observe Olanna pendant qu'elle prend son bain (HYS, 462). Ugwu ne recevra pas non plus la protection à l'église de St Jean "Church of St John". Quand il prie le prêtre de le laisser entrer dans l'église, il refuse en ces termes : "Those outside who are being conscripted, they are God's children, too" (HYS, 424). Dieu se résume en un seul mot : amour. À travers le refus du prêtre, nous comprenons que l'homme quelque soit son titre manque d'amour envers son semblable et c'est ce manque qui le pousse à des comportements déraisonnés. Pire, au sommet de la crise, alors qu'ils devraient consoler les victimes par des prières à Dieu, ce sont bien au contraire les prêtres qui s'adonnent à l'acte le plus ignoble, la prostitution. Father Marcel est l'auteur de la grossesse de la petite fille Urenwa (HYS, 480). Kainene, la jumelle d'Olanna, raconte : "He fucks most of them before he gives them the crayfish that I slave to get here!" (HYS, 480). Si telle est donc la nature de l'homme à travers les différents comportements des personnages romanesques, il nous revient alors de nous poser la question de savoir si cette dégénérescence humaine est le fait du destin de l'homme ?

III- La dégénérescence humaine ; une question de destin ?

L'on ne saurait établir un lien entre la déchéance humaine et le destin. Le non-respect des commandements divins par Adam et Ève dans le jardin d'Eden par rapport au fruit défendu pourrait être interprété comme la source de tous les maux qui accablent l'homme et le pousse à adopter les vilains sentiments. Cependant, une analyse poussée de notre réflexion nous permet de répondre par la négative. En effet, comme le souligne si bien Ostad Elahi (1895-1974) :

Dieu peut connaître le destin des créatures, mais il n'applique cette connaissance à un destin précis que lorsqu'un acte est réalisé. Donc la plupart du temps, Dieu met en suspens le destin des hommes c'est-à-dire qu'en toute situation, il met à leur disposition plusieurs voies et destinées possibles en fonction du libre arbitre que chacun peut exercer. Tant qu'une personne n'a pas choisi l'une ou l'autre de ces voies, son destin est en suspens (« Destin » 4).

Ce commentaire est d'autant plus vrai que dans toutes les religions, il existe des voies et conduites à respecter et des principes de réparation à travers les sacrifices à l'être suprême. Dieu est bonté et amour, et ne saurait prescrire un quelconque destin aux humains. Il appartient à l'homme de choisir sa destinée selon laquelle Dieu appliquera sa sentence. D'où vient donc le fait que l'homme soit si intolérant envers son semblable ? Nous trouverons fondamentalement deux causes majeures : la conquête coloniale et la conquête religieuse.

III-1- La conquête coloniale

La conférence de Berlin (1884) a vu le partage de l'Afrique comme un gâteau. Mais bien avant, il y a eu la question de l'exploration. C'est au cours de l'exploration que les Européens se sont rendu compte de l'existence d'une autre race que la leur. Dès lors les questions identitaires vont se poser avec acuité ; les Européens désignant la race noire comme impure, et donc les noirs comme des hommes sans culture ni civilisation. Ce mépris n'est pas le fait de Dieu, mais bien le choix des hommes. Il s'en est suivi une littérature abondante sur cette nouvelle race que les Européens dénigraient et dont l'une des preuves palpables fut la traite négrière et la colonisation avec son corollaire de maltraitance.

L'œuvre d'art est perçue comme un miroir qui doit refléter quelque chose perçut par l'artiste. Ainsi donc pourrions-nous dire, *Half of a Yellow Sun* d'Adichie crée une certaine identité entre l'œuvre et l'histoire tant le discours des personnages romanesques Européens et leurs actes traduisent le libre dessein de considérer l'autre comme un être inférieur d'une part et le désir inavoué de s'enrichir coûte que coûte au mépris des vies humaines. Parlant des trois ethnies majoritaires du Nigéria à son ami Richard, le texte rapporte les propos de Susan : "They have a marvellous energy, really, but very little sense of hygiene ... she told him the Hausa in the North were a dignified lot, the Igbo were surely and money-loving, and the Yoruba were rather jolly even if they were first-rate

lickspittles” (HYS, 74-75).

Cette condescendance que montrent les expatriés Britanniques envers les Nigériens nous conforte dans notre idée qu’il s’agit là d’une discrimination raciale et l’expression d’un tribalisme envers les Nigériens. Le livre “*The World Was Silent When We Died*” achève de nous convaincre sur le choix fait par les impérialistes au Nigéria pour mieux diviser les masses et les pousser à s’entretuer. Cette politique leur permet d’asseoir leur autorité et leur main mise sur le pays afin de mieux exploiter les ressources. Le livre rapporte:

“The British prefer the North ... the Hausa-Fulani were narrow-featured and therefore superior to the Negroid Southerners, Muslim and therefore as civilized as one could get for natives, feudal and therefore perfect for indirect rule. The humid South ... was full of ... animists and disparate tribes. In the South-East, the Igbo were non-docile and worryingly ambitious” (HYS, 147).

En lisant ce rapport, nous comprenons dorénavant les causes de la dégénérescence humaine qui a conduit au génocide Biafrais. La littérature, écrit Madame de Stael, apparaît « comme le reflet de la morale, de la religion, du climat et de l’esprit national (Gengembre 4). Si telle est l’une des perceptions de la littérature, alors dirons-nous, les Britanniques avaient délibérément choisi d’opposer les communautés à travers leur manière de vivre, leur idéologie, leur culture. Gowon dans notre corpus est du Nord, donc musulman, et opposé à Ojukwu du Sud-est, donc chrétien. Mais, à côté de cela, les grandes puissances dont l’Angleterre, la Russie et autres supportaient le Nigéria et pourvoient les armes les plus meurtrières à cette dernière pour combattre et détruire les Biafrais. Ici, l’intérêt économique Britannique était le plus important et non le nombre de morts ni les atrocités commises ; The world was silent ... (HYS, 316) (Le monde se taisait) (notre traduction).

La colonisation est non seulement une machine politique et économique, elle a également un caractère idéologique visant à transformer les mœurs locales. La deuxième cause de la dégénérescence dans notre corpus donc s’apparente à la conquête religieuse.

III-2 La conquête religieuse

Dans toutes les sociétés, les enjeux politiques et religieux sont intimement liés. La pensée politique, liée à un courant religieux peut être à la fois source de pouvoir, mais aussi de conflits. Dans notre société contemporaine, les exemples de conflits entre pouvoir religieux et pouvoir politique sont légion. La guerre du Biafra que raconte Adichie dans *Half of a Yellow Sun* en est une parfaite illustration. Le Nord nigérien est musulman alors que le Sud-est est chrétien. Le Sud-ouest habité par la majorité Yoruba est plutôt animiste. Une telle configuration religieuse présage d’un conflit à la fois religieux et identitaire puisque le Nord est habité par les Hausa alors que le Sud-est est habité par les Igbo. Le colonisateur anglais n’a fait que raviver et créer les tensions entre ces différentes

communautés en opérant des choix de préférence tels que décrits plus haut dans cette analyse. La question identitaire se transforme ainsi en une question religieuse et on s’entretue, on viole, sous le regard du colonisateur qui applaudit les massacres. L’intention inavouée qui se cache derrière toutes ces tueries, c’est d’exterminer l’autre race, l’autre ethnie ; mieux, les adeptes de l’autre religion. Cette phrase du texte au cours des massacres de Kano atteste de la véracité de nos propos : « We finished the whole family. It was Allah’s will; one of the men called out in Hausa » (HYS, 184). (Nous avons exterminé toute une famille, c’était la volonté de Dieu, l’un des hommes s’exclama en Haoussa) (Notre traduction). Ici, l’homme s’identifie à un fauve de la jungle qui tue sans pitié. La religion qui devrait prôner les vertus de tolérance, d’amour, du vivre ensemble et de la fraternité manque son but par la faute de l’homme. La haine raciale développée par l’homme se transforme en haine religieuse. On tranche les têtes, même des bébés que des mamans affolées conservent dans desalebasses créant une psychose et un traumatisme au sein des survivants (HYS, 186). Les guerres en Arménie (1915), l’holocauste juive (1941), la guerre du Soudan (1961), le génocide Rwandais (1994) et la guerre du Biafra (1967) pour ne citer que ces guerres civiles sont la matérialisation de conflits ethniques et religieux. Les chapitres dédiés à ces crises et contenus pour la plupart dans l’œuvre de Théo Tschuy, *Ethnic Conflict and Religion ; Challenges to the Churches* « parlent de l’intrication humaine et des trahisons, de la dépravation et du péché, de la bigoterie religieuse et de la désobéissance aux commandements divins » (notre traduction) (... tell of human entanglements and betrayals, of depravity and sin, of religious bigotry and disobedience to divine commandments) (XIV). Ces qualités humaines pour ne pas dire ces défauts sont le fait de l’homme qui montre ainsi sa nature d’être imparfait, sa finitude par rapport à l’infinitude de Dieu. Birahima, l’un des personnages de l’œuvre d’Ahmadou Kourouma *Allah n’est pas obligé* (2000) situe les limites de l’homme en ces termes :

Quand on dit qu’il y a guerre tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grands chemins se sont partagé le pays. Ils se sont partagé les richesses ; ils se sont partagé le territoire (...). Tout le monde les laisse tuer librement les innocents, les enfants, les femmes (14).

Ce fut exactement le cas pendant la guerre du Biafra que rapporte avec un réalisme impartial Ngozi Adichie dont les grands-parents n’ont pas survécu à la guerre (HYS, IV).

CONCLUSION

La société, dit-on, n’avance qu’à travers l’observation stricte des lois. Mais qu’est-ce que la loi si ce n’est qu’une invention humaine conçue pour réguler la conduite des hommes vivant en société ; la société elle-même se définissant comme un groupe de personnes partageant les mêmes aspects culturels telle la langue, la façon de se comporter, etc. ? Si donc l’homme, être vivant pensant, a établi la loi en vue de son

propre épanouissement, d'où lui vient alors l'idée de sa dégénérescence au point d'utiliser les technologies qu'il aura créées pour contribuer à sa propre destruction ? C'est bien là la question de la dimension humaine.

Au terme de notre analyse, nous retiendrons que l'homme dans sa diversité culturelle et biologique reste l'homme c'est-à-dire l'être fragile enclin au péché. L'ambition démesurée de l'homme et sa soif d'établir son autorité en biaisant même les principes élémentaires de la religion qu'il pratique ; son orgueil et son désir d'amasser autant que possible le bien matériel l'aveuglent et l'éloignent de Dieu qui lui offre par l'intermédiaire de la religion l'occasion de s'idéaliser au maximum.

De la stratégie narrative d'Adichie, nous retiendrons une sorte de fragmentation délibérée du récit qui prend en compte les débuts des années soixante pour passer brusquement à la fin de ces mêmes années pour ensuite revenir au début de ces mêmes années soixante. Par ce choix, Adichie veut produire du sens, amener le lecteur à percevoir la relative tranquillité et paix que vivaient les personnages avant le début des hostilités.

Pour être artiste, il faut produire quelque chose qui va au-delà du réel. Au-delà d'une simple narration, Adichie aura réussi à nous montrer l'horreur que représentent les guerres civiles, singulièrement celle du Biafra ; mais surtout le caractère bestial des atrocités commises, expression même des limitations de l'homme et de sa dégénérescence. Ici, Adichie est en parfaite harmonie avec Wahneema Lubiano que nous pouvons paraphraser en ces termes :

If modernism names narratives that describe a world altered by industry and technology in which mass destruction is not only possible but routine; if it names self-conscious skepticism about transcendent and empowering universal truths, then *Half of a Yellow Sun* examines the narratives of political, economic, cultural and military modernism that have destroyed the historical reality of the Igbo people (in *Approaches* ... 110-111).

De toute façon, la culture contemporaine va de pair avec le profit, donc l'argent ; et que ne ferait pas l'homme pour acquérir cette richesse, lui qui se laisse facilement emporter par le désir du pouvoir et de la gloire ?

BIBLIOGRAPHY

I- Corpus

1- Adichie, Ngozi Chimamanda. *Half of a Yellow Sun*. Lagos, Nigeria: Kachifo Ltd, 2006.

II- Sources secondaires

2- Caillois, Roger. *L'homme et le Sacré*. Paris : Editions Gallimard, 1950.

3- Conrad, Joseph. *Heart of Darkness*. New Delhi: UBS Publishers' Distributors Pvt Ltd, 2005.

4- "Destin". *Wikipedia, the free Encyclopedia*. <http://fr.wikipedia.org/wiki/destin>

- 5- Gengembre, Gérard. *Les grands courants de la critique littéraire*. Paris : Editions du seuil, février 1996.
- 6- Hoekema, Anthony A. *Created in God's Image*. USA: Eerdmans, 1986.
- 7- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Editions du seuil, 2000.
- 8- Kroeber, L. Alfred. *Anthropology: race, language, culture, psychology, pre-history*. New Revised Edition. New York: Harcourt Brace, 1984.
- 9- Levi-Strauss, Claude. *Structural Anthropology*. Translation, Claire Jacobs and Brooke Grundfest. New York: Doubleday, 1967.
- 10- Lubiano, Wahneema. in Lindfors, Bernth. *Approaches to Teaching Achebe's Things Fall Apart*. New York: The Modern Language Association of America, 1991.
- 11- Lugira, Aloysius M. *World Religion: African Traditional Religions*. Third Edition. Chelsea House Publishers, 2009.
- 12- Malpas, Simon. *The Post-Modern; the New Critical Idiom*. London, New York: Routledge, 2005.
- 13- Oladitan, Olalere in Ogunbesan, Kolawole. *New West African literature*. London: Heinemann, 1979.
- 14- Second, Louis. *La Sainte Bible*. 1910.
- 15- The Gideons International. *Nouveau Testament, Psaumes*.
- 16- Toynbee in Posner, A Richard. *Law and Literature; A Misunderstood Relation*. Harvard University Press, 1988, 1994.
- 17- Tschuy, Théo. *Ethnic Conflict and Religion; Challenge to the Churches*. Geneva: W.C.C. Publications, 1997.